

l'Echo de l'Association Pour Ceux de 14



Avec nos chers Poilus il y a 100 ans

MARS 1915

La Caserne Carnot

Chalon-sur-Saône

Rédaction et Administration: « Pour Ceux de 14 » - Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre



Avec le 56ème RI

Mars 1915. Le 56^{ème} d'Infanterie alterne les relèves de bataillon afin de tenir ses positions dans le secteur du bois d'Ailly ...

Avec le 256ème RI

Le chef de corps du 256^{ème} d'Infanterie est tué au combat ...



Avec le 59ème RIT

Poursuivant ses séances d'instruction, de service de garnison et de corvées, le 59^{ème} Territorial reste loin du front dans un relatif climat de paix ...



Le front s'invite à Chalon-sur-Saône ...



Les pertes des régiments chalonnais pour le mois de mars 1915

En fin de journal

INFO



La BD « JIPPÉ Soldat de la Grande Guerre » Tome 1: La Recherche

En fin de la page d'accueil du site, dans la rubrique « Informations », choisissez « Nous contacter ».

JIPPÉ vous expliquera alors comment mener des recherches dans tous les régiments et toutes les armes.

Sur les traces des Poilus de la garnison de Chalon-sur-Saône

8ème partie

Année 1915

Le 56^{ème} d'infanterie durant les combats de mars 1915

Mars 1915. Le 56^{ème} d'Infanterie alterne les relèves de bataillon afin de tenir ses positions dans le secteur du bois d'Ailly.

L'artillerie ennemie continue son pilonnage régulier des positions françaises. Des patrouilles sont effectuées afin de connaître exactement l'emplacement des dernières positions allemandes. De temps à autre, quelques coups de feu sont échangés, rappelant ainsi que dans un camp comme dans l'autre, que l'on reste bien décidé à garder ses positions.

Le 10 mars 1915, l'effectif du 56^{ème} d'Infanterie, complétés périodiquement par des arrivées de renforts en provenance du dépôt régimentaire à Chalon-sur-Saône, est le suivant :

Officiers :	50
Sous-Officiers :	251
Caporaux :	232
Soldats :	2479

Depuis quelques temps, une nouvelle arme a fait son apparition sur le champ de bataille. Les « crapouillots » français ou le « minenwerfer » allemands, nouveaux engins semant la mort, lancent leurs torpilles et autres bombes. Positionnés dans les tranchées, et donc plus proches de l'ennemi que l'artillerie classique, ils s'avèrent être un redoutable soutien pour l'infanterie, tant leurs tirs courbes sur de courtes distances peuvent occasionner des pertes humaines et démolir les retranchements.

Ainsi, le 13 mars 1915, des tirs intenses de 77 mm et 105 mm s'abattent sur la Maison Blanche durant toute la journée, entrecoupés de tirs de minenwerfer et de grenades à fusil. 4 soldats sont blessés durant ces bombardements.



Un « crapouillot » prêt à faire feu (agence Rol)

Le 19 mars, l'ordre de relève parvient à l'Etat-Major du régiment.

Selon les ordres reçus du Général Commandant la 15^{ème} Division, les 3 bataillons du 56^{ème} occuperont la tranche du bois d'Ailly en raison de la participation dans le Sous-Secteur de la Rive Droite des cavaliers du 16^{ème} Chasseurs à Cheval (Beaune).

Les 3 bataillons du régiment seront répartis comme suit : un bataillon en première ligne au Bois d'Ailly, un autre bataillon en 2^{ème} ligne sur le secteur de Mécrin, Brasseitte et le Bois Mulot. Le dernier bataillon disponible composant la réserve du Sous-Secteur de la Rive Gauche se tiendra à Commercy.

Le 1^{er} Bataillon, actuellement en réserve de Sous-Secteur est mis à la disposition de la tranche d'Ailly le 19 au soir et doit relever suivant les ordres du colonel dans la nuit du 19 au 20, le 3^{ème} Bataillon aux avant-postes.

Ordre de relève Le bataillon Hayotte devra être rendu à Mécrin le 19 à 20 heures. Il relèvera immédiatement la 9^{ème} Cie à la Maison Blanche et la 7^{ème} Cie au bois Mulot (pour la nuit seulement). Les 2 autres compagnies du bataillon relèveront pour la nuit à Mécrin les 5^{ème} et 8^{ème} Cie. La 9^{ème} Cie une fois relevée ira à son tour relever la 6^{ème} Cie à Brasseitte. Les Compagnies du Bataillon Fischer relevées se rendront dans la nuit à Commercy.

Le 20 mars, l'artillerie ennemie prend pour cible la route de Mécrin à Marbotte, provoquant la perte de 7 hommes dont 2 tués.



Un minenwerfer vient de tirer. On évacue les blessés... (agence Meurisse)

Le 24 mars, un tir ennemi sur le bois d'Ailly atteint la pièce de 90 mm positionnée en appui à la sablière et la détruit, privant ainsi les fantassins de tout soutien d'artillerie. Poursuivant ses tirs de jour comme de nuit, l'artillerie allemande tue un Poilu et en blesse 5 autres le lendemain.

Sans aucun mouvement notable, le 56^{ème} d'Infanterie subit jusqu'à la fin mars de fréquents bombardements d'artillerie. Durant les trois derniers jours du mois, 14 hommes sont mis hors de combats dont 4 sont tués.

Peu propice aux grandes offensives et autres actions d'envergure, le mois de mars 1915 maintient les combattants sur leurs positions. Retranchés dans leurs sapes et boyaux, les Poilus du 56^{ème} d'Infanterie attendent le retour des beaux jours, qui faute d'annoncer un retour à la paix, permettront au moins de sortir progressivement de cette boue omniprésente.



La forêt d'Argonne est son réseau de fils barbelés (agence Meurisse)

La suite sera consultable dans notre édition du mois d'avril 2015

Le chef de corps du 256^{ème} d'Infanterie est tué au combat

1^{er} mars 1915. Le 5^{ème} Bataillon quitte Cambrin et va relever le 6^{ème} aux tranchées de 1^{ère} ligne. Celui-ci va en entier cantonner à Sailly la Bourse.

En fin de matinée, un détachement de 200 hommes de renfort débarque à Béthune et rejoint le régiment dans la soirée.

Durant la nuit du 1^{er} au 2 mars, des tirs de Minenwerfer s'abattent sur les positions anglaises, coupant durant quelques heures les communications entre le 256^{ème} d'Infanterie et les troupes britanniques.

Le 3 mars, une fusillade d'infanterie entraîne un violent bombardement allemand. Les obus de 77 mm s'abattent en grand nombre et détériorent une partie des positions des Poilus chalonnois. Par chance, seul un blessé est à dénombrer dans les décombres. Jusqu'au 9 mars, l'artillerie allemande s'applique à pilonner quotidiennement les positions françaises, alternant les tirs de 77 puis 105 mm. Durant ces bombardement, 14 hommes sont mis hors de combat, dont 2 sont tués.

Le 10 mars, vers 7 h 30, les sapeurs du Génie font sauter une mine souterraine positionnée en face des positions allemandes. Le déclenchement de l'explosion détruit 50 mètres de tranchées, provoquant également des pertes importantes chez l'ennemi et obligeant ses survivants à retraiter d'environ 50 mètres en arrière de la zone détruite.



La mine explose, infligeant des pertes sérieuses chez l'ennemi (DR)

Désireux de constater le succès de l'attaque française, l'Etat-Major de la 58^{ème} Division d'Infanterie ainsi que celui de la 116^{ème} Brigade d'Infanterie envoient vers 8 h 00 une délégation pour y constater les dégâts causés chez « les boches ». Retournant vers l'arrière après avoir constaté l'effet dévastateur de l'explosion de la mine, les officiers d'Etat-Major progressent dans les tranchées sinueuses quand un obus s'abat juste à l'endroit où le petit groupe se trouve. Dans l'explosion qui s'en suit, le Colonel Bordeaux, commandant la 116^{ème} Brigade, ainsi que deux autres officiers d'Etat-Major sont grièvement blessés. Le Lieutenant-Colonel Féracci, chef de corps du 256^{ème} d'Infanterie est tué sur le coup.

Dans les rangs français, l'euphorie de cette attaque victorieuse laisse immédiatement place à la consternation. Le Commandant Méquillet prend le commandement du Régiment.

Dès le lendemain et sans perdre de temps, les allemands colmatent la brèche causée dans leurs positions et consolident leur nouvelle tranchée, creusée en arrière de celle détruite par la mine française.

Jusqu'à la fin du mois de mars, l'artillerie allemande martèle les positions franco-britanniques. Dans les rangs du 256^{ème} RI, provoquant 2 morts et 26 blessés.

Peu profondes, les tranchées françaises offrent une protection toute relative aux nombreux tirs d'artillerie allemande. Celles-ci, constamment inondées en raison des pluies fréquentes, mais également du fait que la nappe phréatique est peu profonde dans ce secteur du front, obligent les Poilus à renforcer les abords des boyaux de toutes sortes de protections de fortune.



On fait flèche de tout bois pour se protéger (DR)

Le 23 mars, le 5^{ème} Bataillon est relevé par le 285^{ème} RI vers 2 h 00 et rejoint sa zone de bivouac aux Brebis. Il est rejoint en milieu d'après-midi par l'Etat-Major et la CHR.

Le 6^{ème} Bataillon, monté aux tranchées relever un Bataillon du 285^{ème} d'Infanterie dans le secteur allant de la Fosse 5 à la route reliant Mazingarde à Lens tient les positions avec à sa gauche un Bataillon du 281^{ème} d'Infanterie et à sa droite un Bataillon du 295^{ème} RI.

Le 31 mars, le Général commandant la 7^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée le Lieutenant-Colonel Féracci, Commandant le 256^{ème} Régiment d'Infanterie :

« Depuis six semaines à la tête d'un secteur particulièrement dangereux a donné un continuel et admirable exemple d'activité, d'énergie calme et simple et d'esprit du devoir ; a été tué glorieusement le 10 mars sur la première ligne ».

Comme souvent dans des cas similaires, et en ultime hommage des Poilus ayant servi sous les ordres d'un chef reconnu et estimé, le lieu du décès prend le nom du défunt. Ainsi, la tranchée dans laquelle fut tué le Lieutenant-Colonel Féracci, fut baptisée de son nom, est connue des unités y ayant combattu par la suite comme étant la « tranchée Féracci ».

La suite sera consultable dans notre édition du mois d'avril 2015

Guerre et paix pour le 59^{ème} RIT

Poursuivant ses séances d’instruction, de service de garnison et de corvées, le 59^{ème} Territorial reste loin du front dans un relatif climat de paix.

Le 18 mars, 1 officier, 1 sous-officier et 9 hommes quittent le régiment et rejoignent le dépôt du régiment à Chalon-sur-Saône, afin d’y être ensuite dirigé vers l’usine d’armement du Creusot. En effet, les usines d’armement tournant à plein régime, il devient urgent de rappeler les ouvriers mobilisés et partis sur le front tant la main d’œuvre formée commence à manquer sur les chaînes de fabrication.



La guerre pouvant finir, une photo souvenir avant la paix... (Pour ceux de 14)

La suite sera consultable dans notre édition du mois d’avril 2015

Le front s'invite à Chalon-sur-Saône

Alors que la guerre s'installe dans le quotidien de millions de Poilus, les français de l'arrière, pour la plus part loin des horreurs du front, constatent depuis quelques semaines l'afflux massif de blessés dans leurs communes. La ville de Chalon-sur-Saône, desservie par le train, n'échappe pas à ces fréquentes « livraisons » de soldats blessés dans leur corps et dans leur âme.

La municipalité s'organise rapidement et ouvre plusieurs établissements de soins tant les blessés sont nombreux. Sous l'égide de la Croix Rouge, les ennemis d'hier sont soignés dans des salles différentes, mais cependant avec la même attention.



La salle des blessés allemands – Hôpital Temporaire n° 2 – Chalon-sur-Saône

Une étude traitant des hôpitaux militaires à Chalon-sur-Saône et dans le chalonnais paraîtra prochainement

Les pertes des régiments chalonnais pour le mois de mars 1915 sont les suivantes :

56^{ème} RI : 2 sous-officiers et 22 hommes de troupe,

256^{ème} RI : 1 officier, 1 sous-officier et 11 hommes de troupe,

59^{ème} RIT : 6 hommes de troupe.

21 d'entre eux avaient moins de 30 ans



*« ... Les parfums ne font pas frissonner sa narine ; il dort dans le soleil, la main sur la poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit » ⁽¹⁾*

1) Le dormeur du val. Arthur Rimbaud – octobre 1870



56^{ème} Régiment d'Infanterie

BARRE	Paul Julien	56
FOUCHER	Louis	56
NIGAUD	Toussaint	56
BINET	Jean	56
JACQUIN	Léon René	56
RENAUD	Catherin	56
MORIN	Albert René	56
CHARLES	Claude	56
REDON	Maurice Louis Michel	56
PHILIPPON	André	56
GIRARD	Pierre	56
JOURNOUD	Louis	56
MUSY	Pierre Jean	56
FREMIN	Charles Marie	56
CHAMPAGNON	Philibert	56
MATHIEU	Léon Claudius	56
DORIN	Emmanuel	56
LARGE	François	56
LEBAS	Julien Théodore André	56
BORNÉAT	Alexandre Clément dit Midy	56
FONTANEL	Marcel	56
LIMANTON	Philibert	56
CORNESSE	Jean	56
LOUVIGNY	Maurice Louis	56

256^{ème} Régiment d'Infanterie

Soldat	FLATTOT	Louis	256
Soldat	LABRANDE	Joseph	256
Soldat	PAVIOT	Ambroise	256
Lieutenant Colonel	FERACCI	Jean André	256
Adjudant	LABRE	Théodore	256
Soldat	CANARD	Claude	256
Soldat	LHUILLIER	Marcel Edmond	256
Soldat	BERNARD	Claude	256
Soldat	JANDOT	Alexandre	256
Caporal	CARREAU	Denis	256
Soldat	TURPIN	Lazare	256
Soldat	CARNAUD	Philippe	256
Soldat	DELABIT	Gustave Henri	256

59^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale

Soldat	BARRE	Henri Eugène	59
Soldat	LARDET	Jean Louis	59
Soldat	MAGNOT	Claude	59
Soldat	GUICHARDON	Louis	59
Soldat	CONVERT	Hippolyte	59
Soldat	GARDENAT	Jean	59

Retrouvez ces Braves, sur le site, dans la rubrique

« RECHERCHER UN SOLDAT »